instant elle vit périr son musée d'histoire naturelle et de peinture et une partie de sa bibliothèque, perte regrettable qui anéantissait en grande partie les travaux des trente années de son existence. Par bonheur, la collection des manuscrits fut sauvée, ainsi qu'un certain nombre de volumes, de médailles et quelques instruments. Il est plus que probable que les registres de notre société devinrent la proie des flammes, car ils ne se retrouvent plus aujourd'hui.

Les membres ne se laissèrent pas décourager par ce désastre ; pendant quelque temps ils redoublèrent d'activité, afin de relever cette institution. La législature ayant accordé une allocation de \$1000, on prit les moyens d'augmenter la bibliothèque et de réorganiser le musée. Le nombre des membres s'accrut sensiblement ; même il fut question de bâtir une salle pour la société, et l'on demanda un terrain aux autorités militaires, démarche qui n'eut pas de succès.

Vers la même époque, la société conclut un arrangement pour publier, dans le *Canadian Journal* de Toronto, les procès-verbaux des assemblées mensuelles. Cette revue, imprimée sous les auspices du *Canadian Institute*, contient plusieurs articles sur notre société, (1854-55.)

Ce progrès fut de peu de durée, le changement de la capitale et l'exiguïté du local * diminuèrent le nombre des membres. Il ne resta plus que quelques amis fidèles, MM. Faribault, W. Andrew et Meredith, ses présidents, le Com. Ashe, MM. Langton, Fletcher et Russell. Seuls ces amis des sciences persistèrent dans leurs efforts, et ce fut grâce à leur patriotisme si notre société ne succomba pas. A plusieurs reprises ils réclamèrent pour elle les mêmes faveurs que l'état accordait aux autres institutions du même genre.

* Après l'incendie la Société Historique loua des salles dans la bâtisse de M. Henderson, rue St. Louis.